



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Etude sur les romans de Michel Tournier dans une perspective de la théorie narrative de Paul Ricœur

CHEN Qin

morgane614@163.com

Directeur : LIU Chengfu

Année : 2018

Université : Université de Nanjing

Discipline : Littérature française et comparée

Mots-clés : Michel Tournier, mode de narration, préfiguration, configuration, reconfiguration

Résumé de thèse

Michel Tournier est sans aucun doute un des écrivains les plus extraordinaires. Contemporain de Marguerite Duras, Alain Robbe-Grillet, Albert Camus et Jean-Paul Sartre, Michel Tournier n'appartient ni au courant littéraire du « Nouveau Roman » ni au camp des écrivains de théorie philosophique, il est plutôt un penseur et écrivain qui assume l'ambition du « J'ai choisi la littérature comme un autre moyen de faire de la philosophie ». Comment donc situer Michel Tournier au sens strict : un écrivain ? un théoricien ? Certains de ses lecteurs le comprennent comme un théoricien, racontant la philosophie moderne telle que développée dans « Les trois genres de connaissance » de Spinoza, « Le système de l'harmonie préétablie » de Leibniz, « L'apriorisme » de Kant, ou encore « La réduction phénoménologique » de Husserl. D'autres lecteurs qui essaient « d'entrer » dans sa philosophie s'en éloignent pourtant rapidement, se réfugiant alors dans sa littérature. Face à cet écrivain érudit, notre étude peut tomber dans l'embarras en analysant ses œuvres à partir d'approches philosophique et littéraire se croisant et se superposant en autant de directions et ceci d'autant plus que la pensée philosophique de Tournier passe pour être un champ « incommensurable » en raison des caractéristiques essentielles de sa « fragmentation » et de son « non-système ». En les confrontant, il n'est donc pas aisé de séparer véritablement chez l'écrivain les aspects philosophiques et littéraires de son œuvre. La présente étude a pour objectif de montrer d'un nouveau point de vue herméneutique comment Michel Tournier écrit, comment se prépare-t-il avant d'écrire, comment transmet-il la part de l'expérience de l'auteur au lecteur dans le processus de rédaction, quel genre d'expériences vise-t-il à transmettre au

moyen de son récit, tout cela en analysant son mode de narration particulier, en développant le noyau de sa pensée « déconstruction » et en évoquant l'essence de son phénomène littéraire « inachevé » et « incessant ». En recourant à des concepts herméneutiques, cet essai pourrait nous aider à nous « débarrasser » de la clôture fermée du texte et à entreprendre une nouvelle recherche sur la méthode particulière de création de l'auteur.

À travers ses textes non littéraires, nous commencerons d'abord à définir dans ses grandes lignes les concepts de « co-création », de « miracle de lecture » et d'« équivalent littéraire », ceci dans le but de révéler, si possible, sur quels aspects les concepts de création littéraire de Michel Tournier convergent vers la théorie littéraire de Paul Ricœur. Ensuite, en poursuivant la pensée de Tournier, notamment les rapports entre lecteur, texte et auteur, sens et non-sens, nous essaierons de démontrer la profonde affinité de Tournier avec la pensée herméneutique de Paul Ricœur : le récit est destiné à être lu et à assumer un rôle médiateur. Enfin, nous pousserons notre analyse en mettant en relief les fonctions que la technique de surimpression des mythes a remplies dans le mode de narration de Michel Tournier. Quand on se pose la question de savoir ce que signifie la fonction narrative des mythes dans l'œuvre de l'écrivain, force nous est de réfléchir sur l'influence des mythes dans le processus de création et sur la façon dont le récit assure son rôle de médiateur à travers le « détour » du mythe. Sur la base du cadre du modèle de la « triple mimèsis » de Paul Ricœur, notre étude se concentrera sur les trois étapes graduelles du mode de narration de Tournier : « préfiguration » avant le texte, « configuration » dans le texte, « reconfiguration » après le texte. Le mode de narration de Michel Tournier se compose de trois étapes indépendantes mais intrinsèquement liées. Lors de l'étape de « préfiguration » avant le texte, nous répartirons en quatre les archétypes mythiques dans les romans de Tournier : mythe de l'ogre, mythe de l'androgynisme, mythe de la phorie, mythe de l'âme exilée. Dans cette phase avant le texte, le structure du mythe se grave profondément dans la mémoire du lecteur. La pré-impression de « l'ancien » mythe et la mise en intrigue du « nouveau » mythe forment une double relation de présupposition et de transformation. Après avoir examiné la pré-impression mentionnée, notre étude examinera davantage l'écriture du temps chez Tournier et comment l'écrivain accomplit l'évolution de la relation entre l'historicité des mythes et la modernité des mythes, ceci par l'intermédiaire de l'analyse approfondie de « l'irréversibilité » d'Henri Bergson et par le concept d'« éternel retour » de Nietzsche. La prochaine étape de « configuration » consiste à ce que Tournier désigne toute opération narrative de mise en intrigue. Cette partie a pour objectif de démontrer le noyau de sa pensée, « déconstruction » ainsi que l'essence de son phénomène littéraire, « inachevé » et « incessant ». D'un côté,

nous montrerons comment Tournier déconstruit toutes les relations établies par la « dialectique », d'un autre, nous tenterons de mettre en évidence le processus progressif de la « déconstruction » : la « déviation » de Robinson, la « perversion » de Tiffauges, « l'être-vers-la-mort » de Mélanie. Nous analyserons ensuite en détail les trois romans sous l'angle de la mise en intrigue du « nouveau » mythe : *Vendredi ou les limbes du Pacifique* et le signe, *Le roi des Aulnes* et la perversion, *La fille et la mort* et « a priori » et aussi « a posteriori ». Après avoir tenté de répondre une à une aux questions mentionnées dans les trois premiers chapitres (pourquoi Michel Tournier écrit-il ? Comment s'y prépare-t-il ? Comment rédige-t-il ?) nous développerons ensuite cette problématique en nous focalisant sur une question de grande importance : Quel genre d'expériences l'auteur vise-t-il à transmettre au lecteur par le détour de son récit ? Serait-ce une expérience d'éthique ? On remarquera que d'une méditation sur « exister » à la sollicitude envers l'état d'existence des groupes vulnérables et jusqu'à la remise en question de la relation entre l'homme et la nature, l'écrivain, par l'intermédiaire de son récit, porte à la connaissance de ses « co-collaborateurs » le monde merveilleux auquel il aspire : respect de l'égalité entre les sexes, harmonie des civilisations hétérogènes, retour à la nature.

La présente étude ne cherche pas à porter un jugement définitif sur le mode de narration de Michel Tournier. Nous avons voulu mener nos réflexions dans un champ dynamique, interactif et pluridimensionnel, et cette étude n'est qu'un coup d'essai. Ainsi avons-nous essayé de reconsidérer le mode de narration de Michel Tournier à la lumière de la théorie narrative de Paul Ricoeur. De la « préfiguration » à la « configuration » jusqu'à la « reconfiguration », en passant par la pratique elle-même de l'écriture : écriture, effacement, réécriture, réeffacement des mythes, Tournier a explicitement déclaré aux lecteurs que le texte est aussi un organisme « en développement ». Grâce à cette forme de création, le texte pourrait acquérir une vitalité durable. La littérature est également un phénomène, précisément un phénomène au changement « incessant » et « inachevé ».